

« L'ULB vit trop en vase clos »

UNIVERSITÉ Les priorités d'Yvon Englert

► Elu mercredi avec 62 % des voix, le professeur Yvon Englert prendra la tête de l'ULB à la rentrée académique.

► Il se confie sur la manière de construire son équipe et définit ses priorités pour l'université et la ville-Région qui l'accueille.

Ne le dites pas à son médecin, mais l'homme n'a pas beaucoup dormi ces dernières semaines. Quelques heures par jour, tout au plus... Le prix à payer pour mener une campagne électorale sur les chapeaux de roue. Et, dans son cas, la gagner. Yvon Englert - ancien doyen de la faculté de médecine, professeur à Erasme - sera, dans quatre mois, le nouveau recteur de l'ULB, succédant à Didier Vivers.

Serez-vous un recteur de la continuité ou de la rupture ?

De la continuité, sans aucun doute. Durant la campagne, j'ai d'ailleurs été identifié comme tel, mais ceux qui me connaissent savent que j'ai une personnalité suffisamment affirmée pour imprimer une marque différente. Ce sera assez rapidement le cas, notamment à l'occasion de la constitution de l'équipe rectorale.

Parlons de cette équipe, avez-vous promis des choses ?

Les rumeurs de campagne ont fait circuler des noms, parfois cinq ou six noms pour un même poste. La réalité est tout autre : je n'ai rien promis à personne ! La première question à résoudre ne tient pas aux gens mais aux structures. Certains postes de vice-recteurs sont des évidences : la recherche, l'enseignement, les relations internationales, les affaires étudiantes... Mais je voudrais concrétiser des attentions aux contacts avec Bruxelles ou Charleroi, à la qualité de vie, à la simplification administrative... Il y aura sept postes de vice-recteurs, mais aussi peut-être des mandats de « conseillers » ou de « chargés de mission ». Ce sera mon travail des prochains mois.

Y aura-t-il des femmes dans cette équipe ?

Ce n'est pas une obligation mais, pour moi, c'est bien sûr une évidence !

Quelles priorités à votre agenda pour le 15 septembre ?

Il y a évidemment les axes forts, incontournables. Il faudra des

mesures pour renforcer et soutenir la recherche. Il en faudra d'autres pour moderniser les outils d'enseignement, digitaliser l'université, préparer l'enseignement du XXI^e siècle. Mes autres priorités tourneront autour de la qualité de vie. A ce propos, je suis passionné d'architecture. Le médecin sait que l'architecture peut être thérapeutique, mais je suis persuadé qu'il en est de même pour le cadre dans lequel on étudie ou travaille. Le budget acquis récemment dans le refinancement de l'enseignement supérieur sera prioritairement placé sur la rénovation des infrastructures, la qualité de vie, le soutien à la recherche et à l'enseignement.

Dans votre campagne, vous annoncez de nouvelles collaborations avec la Ville...

Bien sûr. Quand je parle de Bruxelles, je parle des dix-neuf communes, de la Région, du tissu urbain au sens large. Une certitude : l'ULB vit trop en vase clos. Individuellement les chercheurs ont beaucoup de projets, mais institutionnellement, il reste beaucoup à structurer. La « Ville » a beaucoup de difficultés : la mobilité, les quartiers difficiles, l'accessibilité à l'université, l'insertion sociale, l'architecture... Nous pouvons mettre notre expertise à sa disposition. Je suis particulièrement sensible à la situation de la jeunesse issue de l'immigration : l'important pour nous est de l'amener à l'enseignement supérieur pour activer cet ascenseur social qui ne fonctionne pas très bien. C'est un enjeu pour nous car en tant qu'institution financée par les pouvoirs publics, nous avons des devoirs par rapport aux bailleurs de fonds.

Le futur recteur est passionné de médecine mais aussi de...

... politique, histoire contemporaine, cinéma, art, architecture, voyages. Et puis, j'ai une très grande tendresse pour mon épouse (NDLR : Catherine Marnette, pédopsychiatre) et mes deux grands fils, auxquels je tiens beaucoup.

Aurez-vous un pincement au cœur à l'heure de fermer la porte de votre bureau de professeur à l'hôpital Erasme ?

Certainement, c'est un des éléments qui font que j'ai longtemps hésité. Ce métier m'a apporté beaucoup de satisfactions et certains succès. J'ai aussi reçu beaucoup dans cette vie professionnelle. Mais j'ai choisi, et choisir, c'est renoncer. ■

Propos recueillis par
ERIC BURGRAFF

**« Mon équipe ?
Je n'ai rien
promis
à personne !
Je parlerai
de structure
avant
de parler
de gens »**

TEXTO

Honorable

« Avec 62 % des voix et un taux de participation de 64 %, c'est une élection claire, mais en même temps tout à fait honorable pour mon challenger, François Reniers. »

Belgique malade

« Je crois beaucoup aux synergies dans l'enseignement. En fait, la Belgique est malade de son morcellement. Il serait temps d'avoir un sursaut de remise en question dans ce domaine. La collaboration entre universités est une manière de montrer qu'on peut être performant et plus fort si on travaille ensemble. Après le morcellement des moyens et la découpe dans tous les domaines, il faut être aveugle pour ne pas penser qu'à un certain moment, cela nous coûte quelque chose. »

E.B.